

CELA faisait si longtemps qu'il le souhaitait... Il en avait rêvé: être appelé à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, devoir se rendre illico à la convocation, où, dans une atmosphère lourde de mystères, l'attendrait un cadavre. Et maintenant que c'était arrivé, qu'il y avait mort d'homme et qu'une enquête s'imposait, il n'en éprouvait aucun plaisir. La seule chose qu'il ressentait était un goût âcre surgissant loin à l'intérieur de la bouche, comme s'il fallait que ce fût à la fois désagréable et profond.

D'humeur sombre, Sol Charters saisit son coude droit de la main gauche et, du bout des ongles, commença à gratter la peau au point où saillait l'os de l'avant-bras. Un léger élancement suivi d'une vive sensation d'irritation punctua le mouvement. Saleté de moustiques, songea-t-il. La proximité du fleuve, sans doute. À deux milles de là, au creux de la vallée où s'étendait la ville de Hokum, le Mississippi faisait un angle droit puis se multipliait en une dizaine de boyaux tortueux où, à l'abri du courant, l'eau devenait stagnante, lourde et sale.

Un mort et, selon toute vraisemblance, un crime. Que lui fallait-il de plus? Depuis qu'il était shérif, il

guettait ce moment. Depuis trois ans qu'il déambulait dans les rues de Hokum, qu'il se coltinait la rédaction de rapports sur des bagarres d'ivrogne, des paris clandestins, des vols à la tire ou des querelles de voisinage, il attendait l'occasion. Celle où il pourrait faire usage de ses talents d'enquêteur, de ses capacités de raisonnement, de ses dons de clairvoyance. Pas tant pour en remontrer au maire et à la population que pour conforter l'image qu'il se faisait de lui-même. Pour pouvoir se regarder plus longuement dans la glace. Pour y scruter le reflet de ses yeux bleus, y lire la confirmation qu'il n'était pas seulement intègre, mais également perspicace et brillant.

On l'avait appelé dix minutes plus tôt. En quelques mots, le premier adjoint Philip McDowell lui avait expliqué qu'un homme venait d'expirer à l'hôtel *Maple Leaf*. Le cadavre avait un nom, il s'appelait Alan Malox, et il y avait « de bon Dieu de sacrées chances » qu'il ne fût pas décédé de mort naturelle. Sol Charters avait dû interrompre son adjoint, tempérer son jugement, lui poser une série de questions pour lui permettre de mieux élaborer son récit. Il l'avait ensuite remercié, avait raccroché le combiné, saisi son feutre, s'était levé, avait quitté son bureau. En le voyant partir brusquement, Himes, le planton de service, lui avait demandé si tout allait bien. Charters avait failli lui répondre que tout allait pour le mieux, puis s'était rappelé qu'il était question d'un meurtre. Il lui avait lancé un « non » net et cassant avant de descendre les marches du perron quatre à quatre. Ensuite son

enthousiasme, si tant est qu'il en eût réellement, était retombé d'un coup.

Le *Maple Leaf* ne se trouvait qu'à quelques pas du bureau du shérif. Du reste, à Hokum, la notion de distance était très relative : on pouvait s'y rendre partout à pied. C'était une ville, certes, mais une ville pour rire, avec un puzzle de maisons hétéroclites et des rues sans trottoirs. Sous d'autres cieux, on l'eût baptisée «village» et personne n'y aurait trouvé à redire. Sous d'autres cieux, mais ici on était au cœur de l'État du Mississippi, un pays particulier où, de même que celle des choses, la valeur des gens connaissait une inflation en dents de scie. Il y avait un certain nombre d'habitants, on les appelait des «âmes» comme s'il fallait se convaincre qu'on fût tous en sursis pour l'enfer ou le paradis ; au dernier recensement, les âmes de Hokum avaient eu le plaisir ou la déception d'apprendre qu'elles étaient cinq mille trois cent vingt-quatre. Sans compter les nègres, bien sûr, car enfin, qui avait jamais apporté la preuve formelle que les nègres eussent une âme ? Cinq mille trois cent vingt-quatre âmes, c'était assez pour justifier le statut de ville et même celui de comté, mais pas assez pour clouer le bec aux gars qui venaient de Jackson, la capitale de l'État, et qui se la jouaient sur le mode supérieur. Cinq mille trois cent vingt-quatre âmes, c'était suffisant pour donner du fil à retordre aux représentants de la loi. Du fil, oui, mais pas du fil de fer barbelé. Après tout, la population se composait en majeure partie de paysans. Des planteurs et des éleveurs qui recousaient leurs bêtes au gros fil et qui ne faisaient jamais dans la

dentelle. Si la thèse du meurtre se confirmait, sûr que Charters devrait manier le fil avec prudence, sous peine de s'y piquer, et pas que les doigts.

Parvenu devant l'hôtel, il s'arrêta, ôta son chapeau. «Je vais me réveiller, pensa-t-il. C'est un rêve et je vais rouvrir les yeux, descendre du lit, me faire un café...» Il ferma les paupières, compta dix secondes puis les rouvrit. Rien n'avait changé.

Sur la terrasse qui courait le long de la façade, on se bousculait. Clients, badauds et serveurs discutaient avec agitation cependant qu'au milieu d'eux McDowell allait et venait, l'air affairé, heurtant les dossiers des chaises, ouvrant et fermant la porte-tambour qui donnait sur le hall, criant «place», «reculez», «dégagez le passage». Tout cela sans raison, songea Charters en se décidant à gravir les cinq marches qui le séparaient de la scène.

«Sale affaire, shérif, lui dit l'adjoint McDowell en pilant devant lui.

— Où est le corps ? lui lança Charters en lorgnant la porte-tambour.

— Dans le grand salon.»

Charters lâcha un soupir, serra les bords de son feutre dans ses doigts et se résolut à suivre McDowell jusqu'au salon de l'hôtel dont il connaissait les moindres recoins.

On s'effaça devant les deux hommes. Charters nota que tout le monde le regardait avec une espèce de muette considération. C'était bien la première fois. Aujourd'hui, tout semblait différent. Même la couleur

du ciel, à bien y regarder, avait quelque chose d'inso-  
lite, un bleu un peu trop turquoise. Jusqu'à cette file de  
nuages qui ressemblait trop à un rosaire. Et puis cette  
absence de vent ! Charters avait remarqué en descen-  
dant la rue qu'il n'y avait pas une brise, pas le moindre  
envol de poussière, pas la moindre agitation parmi les  
déchets qui jonchaient le sol. La nature elle-même rete-  
nait son souffle.

Au milieu du grand salon, trois fauteuils de cuir taupe  
entouraient une table basse en acajou. Andrew Wells,  
son deuxième adjoint, montait la garde en s'appuyant  
au dossier d'un fauteuil. Lui faisant face, assis dans  
une pose extatique, les bras ballants, la tête penchée  
sur l'épaule droite, les yeux grand ouverts : le cadavre.  
Sur la table, deux verres et un seau à glace, tous trois  
vides. Debout en rang d'oignons à deux ou trois mètres  
derrière l'ensemble de fauteuils, plusieurs membres du  
personnel du *Maple Leaf* parlaient en agitant les bras.  
À l'entrée du shérif, ils se turent. L'un d'eux, un gros  
homme empaqueté vaille que vaille dans un complet  
veston noir comme la suievint à sa rencontre en ten-  
dant la main droite.

« Content de vous voir, shérif Charters ! dit-il en lui  
serrant vigoureusement la main.

— Pas autant que moi, Withman, grommela Char-  
ters.

— Un mort ! Dans mon hôtel ! Vous vous rendez  
compte ?

— Je ne sais pas qui devra rendre compte dans cette  
histoire. »

Laissant le propriétaire du *Maple Leaf* plongé dans un abîme de perplexité, Charters s'en fut observer le corps de plus près. Durant quelques secondes, il le fixa en silence. L'homme avait entre quarante et cinquante ans. Les veines qui saillaient encore sur ses avant-bras découverts avaient pris une teinte minérale. Elles devaient être dures comme de la pierre, songea Charters. Il se remémora la mort de sa mère. Il revit le petit corps recroquevillé sur le lit d'hôpital, les mains repliées sous le menton, la position fœtale que sa maman avait adoptée au moment de rendre l'âme, peut-être pour souligner que la fin était comme le commencement, le mort comme le nouveau-né, tous deux nus et seuls devant l'Éternel. Engoncé dans le fauteuil, le cadavre qu'il avait à présent sous les yeux avait lui aussi quelque chose d'enfantin, peut-être était-ce cette candeur peinte sur le visage, peut-être cette sensation d'abandon innocent qu'on lisait dans ses yeux fixes ou la position écartée de ses doigts en un geste de supplication hiératique. On eût tout à la fois dit un vieillard et un bambin tout droit sortis d'un tableau de la Renaissance.

Secouant son apathie, Charters se tourna vers McDowell:

«Vous m'avez dit qu'il s'agissait probablement d'un meurtre. Expliquez-moi...»

McDowell se redressa, mais ce fut Wells, posté à ses côtés, qui prit la parole.

«L'homme s'appelle Alan Malox, commença-t-il. Il loge à l'hôtel depuis plusieurs jours...

— Depuis quatre semaines ! » lança Aaron Withman qui s'était glissé entre les adjoints et le shérif.

Charters le foudroya du regard.

« Continuez, Wells.

— Voici une heure environ, Malox, qui s'attardait dans le salon, avait commandé une limonade... »

Ancrant son regard dans celui du patron de l'hôtel, Charters lui demanda :

« Vous servez de la limonade à vos clients ?

— Bien sûr, shérif Charters. La loi, c'est la loi, n'est-ce pas ? »

Withman posa les yeux sur le cadavre, puis baissa la tête, gêné. Dans l'État du Mississippi, les lois instaurant la prohibition n'avaient pas été supprimées comme dans le reste des États-Unis. En 1948, la fabrication, la vente et le transport d'alcool y demeuraient interdits. Seule la bière à 0,5 % était autorisée. Mais depuis 1920, tout le monde avait eu le temps de s'organiser. Et puis, les frontières des États étaient tout sauf imperméables et les policiers avaient appris à fermer les yeux.

« Il y a des gens qui ne savent pas vivre », dit Charters avant d'inviter, d'un mouvement du menton, Wells à poursuivre.

« C'est après avoir bu, d'une traite paraît-il, son verre de... limonade que Malox a trépassé. Plusieurs témoins ont assisté à la scène.

— Si je puis me permettre », risqua Withman.

D'un haussement des sourcils, le shérif lui fit comprendre qu'il lui permettait.

« Monsieur Malox buvait toujours un verre de

limonade dans l'après-midi, reprit Withman. De la vraie limonade. Et il avait coutume de le boire... »

Étouffant un petit rire commercial, il produisit un curieux bruit de crécelle.

« ... cul sec ! »

Charters le dévisagea sans rien dire. Soudain mal à l'aise, Withman joignit les mains, renifla d'une narine, lâcha un soupir.

« S'il n'avait pas bu cul sec, comme vous dites, croyez-vous qu'il ne serait pas mort ? dit le shérif.

— Je n'ai pas dit ça...

— Alors à quoi cela nous avance-t-il ? »

Mortifié, Withman changea de visage. Ses lèvres se soudèrent l'une à l'autre, son regard se fit plus lourd, presque noir sous ses sourcils finement taillés. En observant sa rapide métamorphose, le shérif comprit que l'hôtelier avait décidé de la boucler. Tant mieux, pensa-t-il.

« Si je comprends bien, Wells, vous en avez déduit que Malox avait été empoisonné à la limonade ? Et vous avez des témoins pour défendre cette curieuse version des faits ?

— Oui, shérif, toutefois, sauf votre respect, ce ne peut pas être la limonade, mais quelque chose qu'on y aura mis...

— On y aurait versé du poison ?

— Affirmatif. Enfin, ce n'est qu'une hypothèse, bien entendu.

— Bien entendu... A-t-on prévenu le légiste ?

— Oui, shérif, répondit McDowell qui sembla



renaître. Nous avons contacté le docteur Liberman à Greenwood. Il s'est aussitôt mis en route.»

Il consulta sa montre avant d'ajouter :

« Il ne devrait plus tarder.

— Parfait, dit Charters. Eh bien, messieurs, en attendant ce bon docteur, je propose que nous voyions ces fameux témoins.»

McDowell sortit un calepin de sa poche, le brandit sous le nez du shérif.

« J'en ai noté quatre, annonça-t-il. Ils attendent dans la cuisine.»

Étonné, Charters ne put s'empêcher de lui demander :  
« Pourquoi dans la cuisine ? »

McDowell se rengorgea.

« J'ai pensé que c'était mieux, pour qu'ils ne puissent pas contempler le cadavre...

— Pourquoi ?

— Mais... Parce que... Je croyais bien faire...

— Vous passez trop de temps au cinéma, McDowell. S'il y avait une chose à faire, c'était de séparer les témoins. Maintenant, c'est trop tard.»

D'un air las, Sol Charters balaya le grand salon du regard. La pièce faisait peut-être huit mètres sur douze. Elle se composait d'une dizaine d'îlots de fauteuils, regroupés par deux ou par quatre. Un large comptoir ouvrait le mur du fond qui donnait directement sur la cuisine. Il y jeta un coup d'œil : une demi-douzaine de visages curieux s'alignaient dans l'ouverture. Il se retint de leur tirer une grimace.

Ambitieux, Aaron Withman avait espéré attirer une

clientèle d'hommes d'affaires et de congressistes dans son établissement. Seul problème, Hokum n'était qu'une toute petite ville et n'accueillait jamais de congrès, à moins de considérer la réunion annuelle des planteurs de coton du comté comme tel. Mais les planteurs ne logeaient pas à l'hôtel, ils préféraient passer la nuit au *Yellow Jug*, le bar à putes de l'endroit, quitte à ne dormir que le lendemain ou le jour d'après, sur le chemin du retour. N'empêche, c'était un salon vaste et spacieux, et les commis voyageurs qui passaient sous cette latitude bénéficiaient ainsi d'un supplément de luxe bienvenu. Sauf le dénommé Alan Malox, qui avait passé son séjour dans la place par pertes et profits.

«Donnez-moi votre calepin.»

McDowell le lui tendit, ouvert à la bonne page. D'une écriture large et déliée, il avait couché quatre noms sur la feuille de papier quadrillée. Charters lit le premier à haute voix:

«Grossman, Stevie.»

Un nom qui ne lui disait rien.

L'adjoint bondit.

«Je vais le chercher.»

Il fit cinq pas, ouvrit une porte de service et disparut derrière elle. Charters compta mentalement vingt secondes avant qu'il ne revienne suivi d'un petit homme maigre, vêtu d'un pantalon de lin blanc et d'une chemise jaune canari surmontée d'une large cravate bleu marine. Sur le nez, il arborait une paire de lunettes rondes qui lui donnait l'apparence d'un intellectuel.

«Voici Stevie Grossman, annonce McDowell.

— Bonjour, shérif, fit le témoin d'une voix criarde.

— Stevie, c'est votre prénom?»

Grossman déglutit.

«C'est le diminutif de Stephan, lâcha-t-il.

— Quelle est votre profession?

— Représentant de commerce.

— Commis voyageur?

— Si vous voulez.

— Qu'est-ce que vous représentez?

— Vous voulez dire : qui je représente, je suppose?

— C'est pareil.

— Trois T. C'est une compagnie de Hartford, Connecticut.

— Et pour vous, Trois T, c'est un "qui" plutôt qu'un "quoi"?»

Grossman contempla Charters sans comprendre. Devant son air de chien battu, le shérif ressentit un certain plaisir.

«Dites-moi ce que vous avez vu, lui intima-t-il.

— Pas grand-chose, à vrai dire. Alan avait commandé une limonade, comme d'habitude, et c'est après l'avoir bue qu'il s'est étranglé. Son visage est devenu blême. Il n'a pas eu le temps de proférer le moindre son.

— Étiez-vous auprès de lui à ce moment précis?

— Oui, on était tous deux assis là... Alan s'est affalé sur son siège. Je me suis penché vers lui...

— Pour quoi faire? le coupa Charters.

— Pour lui desserrer le col, lui frapper dans le dos...

Le genre de choses qu'on fait dans ces cas-là.

— Continuez.

— C'est tout. Je me suis rendu compte qu'il était déjà mort.

— Comment ça ?

— J'ai vu qu'il ne respirait plus. Plus précisément, j'ai entendu qu'il ne respirait plus... Alan était asthmatique, il happait l'air en faisant un bruit de soufflerie. Il n'y avait pas moyen de ne pas l'entendre... Bref, j'ai fait ce que tout le monde aurait fait à ma place dans le même cas : j'ai pris son pouls.

— Et alors ?

— Alors rien, zéro, plus la moindre pulsation. Fini, terminé. Adieu, Alan ! Content de t'avoir connu ! »

Tout en concluant sa déclaration, Grossman tourna la tête vers le corps d'Alan Malox. Il lui adressa un petit salut de la main.

« Vous le connaissiez bien ? reprit le shérif.

— On était devenus copains.

— Depuis quand ?

— Je suis un habitué ici. Je descends plusieurs fois par an au *Maple Leaf*, pour de longues périodes. J'y suis revenu voici près de quinze jours. Alan y était déjà. On a fait connaissance, on a sympathisé rapidement.

— Savez-vous pour quelle raison il avait jeté l'ancre à Hokum ?

— Oui.

— Pour quelle raison ? »

Avant de répondre, Grossman se permit un sourire.

« Alan est... enfin... était musicologue. Il travaillait pour une grande firme de disques de New York.

Son boulot consistait à sillonner la région en quête de talents.»

Il s'interrompit pour émettre un petit rire.

« Sillonner ! Disques, sillon, microsillon, vous comprenez ? fit-il.

— Non.

— Pas grave. Alan avait entendu parler d'un chanteur noir de Hokum, un gars nommé Patton ou McArthur, je ne me souviens plus du nom... Alan était venu ici pour l'écouter et l'enregistrer.

— L'enregistrer ? Enregistrer qui ? Avec quoi ?

— Le musicien noir. Avec un enregistreur portatif. Un appareil étonnant. Alan me l'a montré, ça fonctionne parfaitement... C'est dingue, tout ce qu'on invente !

— Où se trouve cet appareil ?

— Dans sa chambre, je suppose.

— Et depuis un mois environ, Malox enregistre un chanteur nègre affublé du patronyme d'un général ?

— Alan est arrivé il y a un mois, il a rencontré le type... Apparemment, ils se sont reconnus, d'après ce que m'a expliqué Alan. Ils s'étaient déjà vus avant la guerre, je ne sais plus où ni dans quelles circonstances... Bref, Alan a décidé d'enregistrer certaines de ses chansons. Ensuite, il a voulu en enregistrer d'autres. Au début, tout allait bien, et puis les choses se sont gâtées...

— Que s'est-il passé ?

— Le chanteur... Il est tombé malade.

— Gravement ?

— Plutôt. On l'a enterré avant-hier.»

Sans s'être concertés, Charters et Grossman observèrent tous deux un silence respectueux. Décontenancés, Wells et McDowell échangèrent un regard. Un peu en retrait, Withman se demanda ce qu'il faisait encore là, alors qu'il ne figurait pas parmi les témoins recensés.

«Excusez-moi. Vous n'avez plus besoin de moi? s'enquit-il avec obséquiosité.

— Vous êtes encore là, vous? gronda Charters que le comportement tout en affectations de l'hôtelier irritait de plus en plus.

— Non, non, je ne suis plus là», dit Withman en s'esquivant.

Les trois policiers et le témoin regardèrent le veston noir filer vers une porte au fond du salon. Reportant son attention sur Stevie Grossman, le shérif lui demanda ce qu'il avait voulu dire en évoquant ces «choses» qui s'étaient «gâtées».

«Le problème, c'est que la veuve du chanteur avait pris Alan en grippe, shérif. Elle semblait le tenir pour responsable de la mort de son mari.

— Ah bon? Avait-elle de bonnes raisons de le penser?

— Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'Alan en était profondément meurtri.

— Il vous l'avait dit?

— Il m'en avait parlé.»

Comme le shérif restait muet, Grossman se permit d'ajouter un commentaire :

«Elle pense qu'il l'a trop fait chanter... Mais je crois qu'elle se trompe, naturellement.»